



Lumière et couleur

Jacqueline Jacquand

Le grand peintre Manessier et l'église du St Sépulcre d'Abbeville, quel rapport? Des vitraux, et des vitraux étonnants!

Alfred Manessier est né à St Ouen non loin d'Abbeville le 5 décembre 1911.

A l'emplacement de cette église en bois, hors la ville, Godefroy de Bouillon rassemble ses troupes. C'est en 1096 le départ pour la première croisade.

Cette église sera refaite au XVe, la chapelle du St Sépulcre date du XVIe, remaniée en 1863 elle sera très endommagée le 20 mai 1940. La nef carénée en est une conséquence. Elle possédait des vitraux du XIXe par Didron, disparus bien sûr.

François Esnaud, inspecteur des Monuments Historiques, pense à Manessier pour les vitraux de l'église du St Sépulcre. Il sait sa façon de travailler et lui propose ce chantier en 1983.

Manessier ressent cette commande qui lui arrive en fin de vie comme un cadeau. Enfant, cette église l'avait profondément marqué, terrifié même, et il y voit « une conjuration: la boucle est fermée »

Manessier est le premier peintre à avoir osé faire des vitraux non figuratifs dans une église ancienne, c'était en 1948, aux Bréseux dans le Doubs, petit village de 300 âmes. Le curé a accepté et les paroissiens ont aimé.

Par ailleurs, en 1937, à « L'Exposition universelle des Arts et Techniques appliqués à la vie moderne » Jacques Le Chevallier et Louis Barillet présentent dans le Pavillon Pontifical un projet de vitrail abstrait pour les fenêtres hautes de la cathédrale Notre Dame de Paris. Projet que la guerre de 1940 retardera: ils ne seront réalisés qu'en 1962.

Abstrait pourquoi?

A. Manessier a un parcours classique: lycée à Abbeville, Ecole des Beaux Arts à Amiens, études d'architecture à Paris, Paris où il rencontre Rembrandt, Cézanne, où il fréquente l'Académie Ranson, les habitués de Montparnasse, il est de l'Ecole de Paris, marqué par le Cubisme, le Surréalisme.

Dés 1933 il expose, il a du succès.

Ami du poète Camille Bourdieu, par curiosité, il va l'accompagner à la Trappe de Soligny, lui, que « l'église encolérait ». Il dira « j'ai été cueilli en souplesse, sans brisure, sans renoncement. »

On est en 1943, cette conversion bouleversera sa vie, mais, bouleversera aussi sa façon de travailler.

Homme très marqué par ce qui se passe dans le monde, il veut par son œuvre témoigner, exprimer, mais comment traduire l'indicible? C'est ainsi qu'il va arriver à l'abstraction.

Toute sa vie il restera fidèle au pays de son enfance, il dira « je sais très bien que je dois mon œil de peintre à la Baie de Somme » Par le biais de l'abstraction il arrivera à rendre cette sensation visuelle, ce jeu des lumières, ces reflets rythmés par horizontales et verticales, il sait traduire une atmosphère et, c'est vrai aussi dans une église, où, il peut suggérer chez « le regardant » des sentiments, une émotion allant jusqu'à une méditation, et cela, qu'on ait la foi ou pas.

Il réalisera 26 ensembles de vitraux en 45 ans. C'est ici sa dernière œuvre. Inaugurée le jour de la Pentecôte 1993, il perdra la vie le 1er Août de cette même année dans un accident de voiture.

Pour ces 300 m² en 29 baies il est confronté à des impératifs: tenir compte de l'architecture, du nom de cet édifice, et surtout, savoir disposer ses lumières, ses couleurs. Le vitrail vit en fonction de l'emplacement qui lui est choisi, il ne chantera pas de la même façon s'il est placé ici ou là proche de telle ou telle couleur. En plus, il a choisi le thème: Passion-Rédemption annonçant la Pentecôte. Il organise la progression des quatre derniers jours de la vie du Christ en étant le Vendredi Saint au niveau de la chapelle de la Mise au Tombeau, et dans le chœur, le jour de Pâques.

Tout est abstrait sauf l'ombre de la croix, vitrail situé au dessus de la porte d'entrée, à l'ouest pour nous amener à la joie Pascale de la Rédemption à l'est.

Manessier est d'une exigence absolue, envers lui même, envers son œuvre. Il est sur le chantier avec les hommes de l'atelier Lorin de Chartres, ils deviendront ses amis, changeant un ton, une nuance, une forme, cherchant la perfection. Très tôt il a supprimé la grisaille pour que rien ne vienne intercepter la lumière. Il dira joliment « ...afin que pluie et soleil mettent la dernière touche, laissant à Dieu le soin de parachever son ouvrage ». Pour lui, le verre n'est pas employé pour figurer mais pour transfigurer la lumière, la capter, la diffuser. Ses plombs deviennent de plus en plus fins, ils sont un trait immuable. La ligne souligne la forme, la forme donne vie et mouvement à la couleur.

Le non figuratif, c'est dire plus, dire mieux, pour chacun et hors du temps...pour notre plus grand bonheur, grâce au «**peintre des Alléluias**».

Abbeville, 2 Octobre 2010
Eglise du St Sépulcre

